

Gabrielle, Allemagne / France / Italie, 2005

Pierre Ranger

Number 241, January–February 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2006). Review of [*Gabrielle*, Allemagne / France / Italie, 2005]. *Séquences*, (241), 24–24.



GABRIELLE

Un homme rentre chez lui un soir et trouve une lettre écrite par sa femme lui annonçant qu'elle le quitte. Quelques minutes plus tard, la voilà de retour; elle regrette son geste. L'irréparable provoque un réel chaos dans l'univers trop contrôlé de cette cellule bourgeoise au début du siècle dernier.

D'après *Le Retour*, une nouvelle de Joseph Conrad, le neuvième long métrage de Patrice Chéreau (**Son frère, Intimacy, La Reine Margot**) relate la prise de conscience d'un couple qui découvre qu'il n'y a jamais eu d'amour entre eux au cours de leurs dix années de mariage. La femme revient dans cette maison parce que l'amour n'y habite pas, l'homme en part parce que la vie n'y a jamais été.

Plongée vertigineuse dans l'âme humaine, **Gabrielle** est une œuvre forte mais froide. On s'explique, on crie, on pleure, on fuit l'autre souvent avec des sentiments violents, explosifs, mais le tout reste en surface, comme si les émotions étaient refoulées.

Malgré son enfilade d'ellipses, de fondus enchaînés, de ralentis et d'images feutrées, le film de Chéreau, homme de théâtre affranchi et cinéaste à part, demeure statique, littéraire et, justement, un peu trop théâtral. C'est sans doute ce qui fait la qualité de ses défauts. Il y a tout de même dans ce film de beaux moments dramatiques et de très grandes prestations. Isabelle Huppert, comme toujours, interprète avec fougue, subtilité et nuances le rôle-titre, qu'elle attaque de tous les fronts. Pascal Greggory, de son côté, incarne avec une belle intensité son personnage de mari bafoué.

Pierre Ranger



GOOD NIGHT AND GOOD LUCK

Dans un noir et blanc à la fois précis et chatoyant, des travellings nous amènent à pas feutrés dans les couloirs d'un immeuble aux bureaux cossus. Dans ce même immeuble se trouvent des studios de télévision où travaille toute une équipe à la recherche, à la préparation et à la présentation d'émissions d'information. L'atmosphère y est plus nerveuse et le réalisateur George Clooney y emploie un montage de plans plus courts, mettant souvent entre les scènes, en contrepoint ironique, des chansons de l'époque.

Edward R. Murrow était déjà un journaliste-vedette de CBS, grand correspondant de guerre à l'époque de la radio et présentateur-vedette de l'émission *See It Now* lorsque la « chasse aux sorcières » du sénateur Joseph McCarthy contre les supposés sympathisants communistes de cette période au cœur de la guerre froide prend de l'ampleur. David Strathairn incarne Murrow de façon magistrale, littéralement jusqu'au bout de ses doigts tenant sa cigarette fétiche. Un directeur de réseau américain avait alors dit que « la télévision était la plus formidable machine à vendre des cigarettes jamais inventée. »

Ce conflit entre l'argent publicitaire et la nécessité d'une information libre est un des thèmes que Clooney, qui joue ici un des amis de Murrow, traite dans ce va-et-vient entre les divers étages de l'immeuble.

En intégrant au film des documents visuels de l'époque, les scénaristes Clooney et Grant Heslov montrent les personnes telles qu'elles étaient alors; cette reconstitution des années du maccarthysme trouve de nombreux échos dans notre « guerre au terrorisme » contemporaine, qui peut, elle aussi, broyer d'innocentes vies par le biais d'insinuations malveillantes. George Clooney a donc réussi un film nécessaire, œuvre de réflexion sur une époque pas si lointaine.

Luc Chaput

Allemagne/France/Italie 2005 — Patrice Chéreau — ★★

États-Unis 2005 — George Clooney — ★★★